



## Chapitre 8 : Surcharge

Par saphyrre

Publié sur [Fanfictions.fr](https://www.fanfictions.fr).  
[Voir les autres chapitres](#).

---

### Chapitre 8 — Surcharge

Dean se gara devant le premier motel qu'il trouva sans ralentir davantage que nécessaire, comme si s'arrêter trop longtemps aurait donné à la situation le temps de le rattraper. Le bâtiment ne payait pas de mine, éclairé par un néon fatigué qui bourdonnait au-dessus de l'accueil, mais il n'en attendait rien d'autre qu'un toit et quatre murs.

Sam sortit aussitôt de la voiture et fila vers la réception sans un mot. Dean contourna l'Impala, ouvrit la portière arrière et glissa un bras sous les épaules de Saphyrre, l'autre sous ses genoux. Quand il la souleva, il sentit immédiatement la différence. Trop légère. Pas juste fatiguée. Vide. Sa mâchoire se crispa sans qu'il s'en rende compte tandis qu'il la redressait contre lui.

Sa tête bascula légèrement en arrière, et ses yeux s'ouvrirent.

Le ciel s'étendait au-dessus d'eux, noir et profond, piqué d'étoiles nettes dans la nuit claire. Elle resta immobile, regard accroché là-haut comme si tout le reste venait de disparaître. Même affaiblie, même à moitié absente, quelque chose en elle s'y accrochait avec une attention fragile, presque instinctive.

Dean ralentit sans vraiment décider de le faire. Il leva brièvement les yeux à son tour, puis revint aussitôt à elle.

— « T'as jamais vu ça, hein... »

Elle ne répondit pas. Ses yeux restaient fixés au ciel, comme si détourner le regard lui demanderait plus d'effort que d'y rester.

Dean serra légèrement les dents. Il lui laissa encore une seconde, juste une, avant de ramener doucement sa tête contre son épaule pour éviter qu'elle ne parte en arrière.

— « On regardera ça plus tard. »

Sa voix était basse, sans douceur inutile, mais pas dure non plus. Juste... posée. Décidée.

Sam revint en courant, une clé à la main.

— « Chambre douze. »

Il passa devant pour ouvrir pendant que Dean avançait déjà.

L'odeur de désinfectant bon marché et de moquette humide les prit dès l'entrée. Deux lits, une table, une lampe jaunâtre, des rideaux trop fins. Classique. Suffisant.

Dean alla directement au lit le plus proche et y déposa Saphyrre avec une attention inhabituelle, prenant le temps d'ajuster l'oreiller sous sa tête avant de glisser une main derrière sa nuque pour la maintenir correctement alignée. Il resta penché un court instant au-dessus d'elle, observant le mouvement de sa poitrine comme pour s'assurer que sa respiration ne faiblissait pas davantage, puis posa finalement une main sur son épaule.

— « Hé... Tu restes avec nous, d'accord ? »

Sa voix était basse, ferme, dénuée de toute hésitation, moins une question qu'une injonction adressée autant à elle qu'à ce qui était en train de lui arriver.

Derrière lui, Sam avait déjà envahi la petite table avec les dossiers récupérés dans le laboratoire. Les feuilles s'épandirent en désordre autour de lui tandis qu'il parcourait les classeurs à toute vitesse, ses yeux glissant d'une ligne à l'autre dans une recherche ciblée, non pas pour comprendre l'ensemble, mais pour trouver ce qui pourrait être immédiatement utile.

Dean finit par s'asseoir au bord du lit sans vraiment la quitter du regard. Sous la lumière jaunâtre de la lampe, la pâleur de Saphyrre devenait plus marquée, et ses lèvres perdaient peu à peu leur couleur, comme si son corps s'effaçait lentement sous leurs yeux. Chaque respiration semblait lui demander un effort supplémentaire, presque imperceptible, mais suffisant pour que Dean le remarque.

Sam s'immobilisa soudain sur une page, relut une ligne, puis une seconde fois pour s'assurer de ne pas se tromper avant de parler.

— « Surcharge métabolique... chaque fois qu'elle utilise ses capacités, ça lui bouffe toute son énergie. »

Dean releva immédiatement la tête.

— « Elle a rien utilisé. »

Sam marqua une brève hésitation, puis leva les yeux vers lui.

— « La vision. La cabane. »

Il referma légèrement le dossier, comme pour appuyer ce qu'il avançait.

— « Ça correspond exactement à ce qu'ils décrivent. »

Le regard de Dean glissa aussitôt vers le lit. En l'espace de quelques minutes, la dégradation était visible. Il se redressa brusquement, la tension revenant d'un coup dans ses épaules.

— « Dis-moi quoi faire. Maintenant. »

Sam replongea dans les pages, cherchant plus vite, jusqu'à s'arrêter sur une nouvelle annotation. Son doigt tapota légèrement la ligne avant qu'il ne traduise à voix haute.

— « Ils la stabilisaient avec des perfusions... protéines, apports constants. »

Dean passa une main sur sa mâchoire, le regard toujours fixé sur Saphyrra, incapable de s'en détacher alors même qu'il savait que ça ne changerait rien.

— « On n'est pas à l'hosto, Sam. »

Sam releva enfin les yeux vers lui, sans chercher à contredire sur le fond, simplement à ramener la situation à ce qu'ils pouvaient réellement faire ici et maintenant.

— « Non. Mais si elle manque d'énergie, on compense. Et maintenant. »

Le silence qui suivit fut bref, mais suffisant pour que Dean mesure ce que ça impliquait. Il jeta un nouveau regard vers le lit, observa la faiblesse dans sa respiration, cette impression désagréable qu'elle glissait lentement hors de leur portée, et comprit qu'ils n'avaient de toute façon aucune meilleure option.

— « Ok. Alors on lui donne ce qu'il faut. »

Il s'était déjà redressé en parlant, l'urgence reprenant le dessus sur tout le reste.

— « Dis-moi quoi acheter. »

Sam prit quelques secondes, repassant mentalement les notes qu'il venait de lire, cherchant à transformer les termes médicaux en quelque chose de concret.

— « Protéines. Un max. » Il referma légèrement le dossier, concentré. « Viande, lait... tout ce qui peut la recharger vite. »

Dean hocha la tête sans discuter davantage.

— « Très bien. »

Il attrapa ses clés en passant près de la table et se dirigea vers la porte, mais son mouvement ralentit malgré lui avant de sortir. Son regard revint vers Saphyrra, comme retenu par une inquiétude qu'il ne cherchait même plus à masquer. Sa respiration était toujours là, régulière,

mais trop légère, comme si chaque souffle lui coûtait plus qu'il ne devrait, et pendant une seconde, Dean resta immobile, les mâchoires serrées, à lutter contre l'idée qu'il risquait de revenir trop tard.

— « Je reviens. »

Il n'attendit pas de réponse. La porte se referma derrière lui, et quelques secondes plus tard, le moteur de l'Impala gronda dans le parking avant de s'éloigner dans la nuit, emportant avec lui une tension différente de celle des heures précédentes, plus basse, plus ancrée, quelque chose qui ressemblait beaucoup trop à de la peur pour qu'il accepte de la nommer.

Le silence retomba dans la chambre, épais, seulement troublé par la respiration de Saphyrra. Ses paupières frémirent légèrement, comme si son corps hésitait entre rester accroché à la conscience ou lâcher prise, et Sam, qui l'observait depuis la table, comprit presque aussitôt que le moment était critique. Une partie de lui aurait voulu la laisser sombrer, laisser son organisme récupérer ce qu'il pouvait, mais les mots des dossiers continuaient de tourner dans sa tête avec une insistance désagréable — instabilité, surcharge, effondrement — et rien ne lui garantissait qu'un sommeil maintenant ne deviendrait pas autre chose.

Il se leva et vint s'asseoir sur le bord du lit, suffisamment près pour surveiller le moindre changement sans pour autant la brusquer, son attention focalisée sur les détails les plus infimes : le rythme de sa respiration, la tension dans ses traits, la façon dont ses doigts se relâchaient lentement sur le drap. Il hésita une fraction de seconde, puis se pencha légèrement vers elle.

— « Hé... reste avec moi, d'accord ? »

Sa voix était plus douce que celle de Dean, mais tout aussi ferme dans le fond, ancrée dans cette volonté de la maintenir présente, consciente, coûte que coûte.

Ses paupières frémirent légèrement sous l'effort, comme si même ce mouvement demandait déjà trop, et Sam se pencha un peu plus vers elle, réduisant la distance pour s'assurer que rien ne viendrait rompre ce fragile fil de conscience qui la retenait encore là. Lorsqu'il l'appela, sa voix resta calme, posée, volontairement stable.

— « Saphyrra, regarde-moi. »

Elle mit un instant à réagir, puis ses yeux s'ouvrirent difficilement, son regard flottant avant de finir par accrocher le sien avec une lenteur qui trahissait l'épuisement. On aurait dit qu'elle devait d'abord se rappeler où elle était, qui il était, et pourquoi elle devait rester éveillée. Sam hocha légèrement la tête, comme pour l'aider à s'ancrer.

— « Voilà... c'est bien. »

Il savait qu'il devait la maintenir consciente, et faute d'indications précises dans les dossiers, il s'accrochait à ce qu'il maîtrisait encore : la garder focalisée, lui donner quelque chose de

concret auquel se raccrocher, même si cela paraissait dérisoire. Sa voix resta basse, régulière, sans brusquerie.

— « Hé... regarde la lampe, là-bas. »

Il désigna d'un mouvement discret la lumière jaunâtre près de la table, sans quitter son regard du sien, vérifiant qu'elle suivait encore, que ses yeux ne glissaient pas ailleurs.

— « Elle est horrible, cette lampe... les motels trouvent toujours les pires. »

Ce n'était rien, juste une remarque banale, presque absurde dans le contexte, mais suffisamment simple pour l'obliger à rester accrochée à quelque chose de réel. Il continua sans lui laisser le temps de décrocher.

— « Alors on va faire simple. Tu restes éveillée jusqu'à ce que Dean revienne. Après ça, tu pourras dormir autant que tu veux. »

Un léger décalage passa dans son regard avant qu'elle ne réponde enfin par un faible mouvement de tête, à peine perceptible, mais suffisant pour lui confirmer qu'elle était encore là. Sam posa deux doigts contre son poignet, concentré sur le contact, cherchant à capter le rythme de son pouls. Il était rapide, irrégulier, et surtout trop faible, comme si son corps n'arrivait plus à suivre l'effort qu'on lui demandait.

Il releva les yeux vers elle sans retirer sa main.

— « Continue de me regarder, d'accord ? »

Sa voix ne changea pas, mais son attention, elle, se resserra encore, chaque détail devenant un indicateur, chaque seconde gagnée une nécessité.

Pendant ce temps, Dean s'était arrêté à la première épicerie encore éclairée qu'il avait repérée en bord de route. Il entra sans ralentir, attrapa un panier par réflexe avant de le reposer presque aussitôt pour prendre un chariot, comprenant instinctivement que ce qu'il venait chercher ne tiendrait pas dans quelque chose de raisonnable. Il n'était déjà plus dans une logique de choix ou d'hésitation ; il prenait ce qui pouvait servir, sans tri, sans hiérarchie, guidé uniquement par l'urgence.

Des barres protéinées, des paquets de viande séchée, du lait entier, des pots de beurre de cacahuète, des biscuits, des boissons caloriques ; tout ce qui pouvait apporter rapidement de l'énergie disparaissait dans le chariot à mesure qu'il avançait entre les rayons. Ses gestes étaient rapides, précis, presque automatiques, comme s'il exécutait une tâche qu'il connaissait déjà par cœur, alors qu'en réalité il improvisait entièrement. Derrière cette efficacité apparente, une seule image revenait en boucle, impossible à chasser : le visage trop pâle de Saphyrre, la faiblesse dans sa respiration, cette impression qu'elle lui filait entre les doigts.

Il accéléra encore, coupant presque d'un rayon à l'autre, jusqu'à remplir le chariot sans même

s'en rendre compte.

Lorsqu'il arriva à la caisse, l'ensemble formait une accumulation absurde de nourriture, bien trop pour une seule personne, bien trop pour quelque chose de normal. Le caissier releva les yeux en voyant défiler les articles et observa Dean quelques secondes avec une curiosité prudente, comme s'il cherchait à comprendre sans vraiment vouloir poser la question.

Dean sortit sa carte sans un mot, son regard fixé ailleurs pendant que le scanner bipait à un rythme régulier.

— « Soirée chargée ? » tenta le caissier, avec ce ton un peu maladroit de ceux qui veulent simplement combler le silence.

Dean ne leva même pas les yeux.

— « Vous avez pas idée. »

Il n'y avait ni humour ni agacement dans sa voix, seulement quelque chose de plus sec, plus tendu, qui coupa court à toute tentative de conversation. La transaction passa sans autre échange. Dean récupéra les sacs dès qu'ils furent remplis, sans attendre le reçu, et quitta le magasin presque aussitôt, comme si rester une seconde de plus lui faisait perdre un temps qu'il n'avait pas.

Quelques minutes plus tard, l'Impala roulait déjà de nouveau dans la nuit, le moteur poussant légèrement plus que nécessaire, avalant la route dans un grondement familier qui n'avait cette fois rien de rassurant.

Quand Dean poussa la porte de la chambre, l'air chargé et immobile du motel lui revint d'un coup, et son regard trouva immédiatement Sam, toujours assis près du lit. Il n'eut pas besoin de poser de question : la tension dans la posture de son frère suffisait à comprendre que la situation tenait à peu de chose.

— « C'est bon. Elle tient encore. »

Dean posa les sacs sur la table sans perdre de temps, déjà en train d'ouvrir ce qu'il venait d'acheter, pendant que Sam se penchait légèrement vers Saphyrre, maintenant ce lien fragile qu'il refusait de laisser se rompre.

— « Dean est revenu », dit-il calmement. « Reste avec nous encore un peu. »

Elle ouvrit les yeux avec effort, comme si ce simple mouvement lui demandait une concentration inhabituelle, et son regard mit un instant à se fixer sur eux. Sam passa un bras derrière son dos et l'aida à se redresser avec précaution, prenant soin de soutenir sa nuque au moment où elle quittait l'oreiller. Son corps suivait mal, comme désynchronisé, ses muscles répondant avec retard ou lâchant presque aussitôt, et il resserra légèrement sa prise pour compenser.

— « Doucement... »

Sa voix resta basse, stable, tandis qu'il la maintenait contre lui pour l'empêcher de retomber. Il releva brièvement les yeux vers Dean.

— « T'as quelque chose de liquide ? »

Dean avait déjà vidé une partie des sacs sur la table. Il fouilla rapidement, sans hésiter longtemps, attrapa une bouteille de lait et la dévissa d'un geste sec avant de revenir vers le lit.

— « On commence par ça. »

Il s'assit près d'elle sans attendre, approchant la bouteille de ses lèvres avec une précision étonnamment mesurée, comme s'il forçait son propre rythme à ralentir.

— « Petit à petit. »

Il inclina légèrement le récipient, surveillant immédiatement sa réaction. Au début, elle eut du mal à avaler ; le liquide resta un instant dans sa bouche avant de passer, et un filet blanc glissa au coin de ses lèvres. Dean ajusta aussitôt la bouteille, réduisant l'inclinaison, puis essuya machinalement la trace avec son pouce, sans même y penser.

— « Hé... doucement. Personne te presse. »

Sa voix avait baissé, plus contenue, presque murmurée, sans rien perdre de sa fermeté. Elle réussit finalement à avaler quelques gorgées, pas assez pour être rassurant, mais suffisamment pour qu'il reprenne, un peu plus sûr de lui.

— « Voilà... encore. »

Sam la maintenait contre lui, sentant son poids reposer presque entièrement sur son bras, ce qui n'était pas normal, pas à ce point. Il gardait une attention constante sur sa respiration, sur la manière dont elle réagissait à chaque gorgée.

— « C'est bien », dit-il calmement. « Continue comme ça. »

Saphyrre buvait lentement, consciente mais à moitié absente, comme si chaque gorgée demandait un effort qu'elle devait reconstruire à chaque fois. Ses yeux restaient ouverts, mais son regard avait tendance à dériver avant de revenir difficilement vers eux, et Sam se pencha légèrement pour rester dans son champ de vision, refusant de la laisser décrocher.

Dean, lui, observait de près, trop près, cherchant le moindre changement : la couleur de sa peau, la tension dans ses traits, un signe, n'importe lequel, qui indiquerait que ça fonctionnait.

— « Ça fait quelque chose ? » demanda-t-il à voix basse.

Sam secoua légèrement la tête, sans quitter Saphyrre des yeux.

— « Trop tôt. Continue. »

Dean hocha brièvement la tête et reprit, contrôlant le débit, refusant d'aller trop vite malgré l'urgence qui lui criait l'inverse.

Dans la chambre, le silence s'était installé sans qu'ils s'en rendent compte, épais, presque pesant, seulement troublé par la respiration irrégulière de Saphyrre et par le léger froissement du plastique sous la pression des doigts de Dean. Chaque geste était mesuré, retenu, et le temps semblait s'étirer autour d'eux dans l'attente d'un signe qui tardait à venir.

À cet instant, ils savaient tous les deux qu'ils n'avaient plus vraiment d'autre option. Ils improvisaient, comme ils l'avaient toujours fait, sauf que cette fois, rien de ce qu'ils connaissaient ne s'appliquait vraiment. Il n'y avait rien à traquer, rien à affronter, aucun ennemi à abattre ; seulement cette nécessité brute, presque primitive, de maintenir quelqu'un en vie assez longtemps pour comprendre ce qui était en train de lui arriver.

Saphyrre avait bu près de la moitié de la bouteille. Une fine trace blanche restait au coin de ses lèvres, et Dean l'essuya machinalement du revers de la manche, sans même en avoir conscience. Le geste était devenu instinctif, presque familier, comme s'il s'inscrivait dans quelque chose de plus ancien que la situation elle-même, quelque chose qu'il ne cherchait pas à nommer.

Son regard revint aussitôt à son visage, cette fois avec une attente plus précise, plus exigeante. Il cherchait un changement net, immédiat, un signe qui lui prouverait que ce qu'ils faisaient fonctionnait.

Mais rien ne venait.

Sa peau restait trop pâle sous la lumière jaunâtre, presque translucide par endroits, et sa respiration, bien que régulière, demeurait trop rapide, trop légère, comme si son corps continuait de fonctionner en dessous de ce dont il avait réellement besoin.

Dean releva finalement les yeux vers Sam.

— « Combien de temps avant qu'on sache si ça marche ? »

Sam hésita brièvement, non par manque de réponse, mais parce qu'il savait déjà que la réalité ne leur laisserait aucune marge confortable. Lorsqu'il parla, sa voix resta posée, volontairement claire.

— « Liquide, ça devrait aller plus vite... mais pas assez vite. Même là, on parle d'heures. »

Dean ne détourna pas le regard de Saphyrre.



— « Et ? »

Sam inspira lentement, pesant ses mots sans chercher à les adoucir inutilement.

— « Et je suis pas sûr qu'elle les ait. »

Le silence qui suivit s'installa plus lourd encore, comme s'il venait d'ancrer définitivement la situation dans quelque chose de réel, sans détour possible.

Dean resta immobile quelques secondes, les yeux toujours fixés sur elle. Sa mâchoire se contracta légèrement, et ses doigts se resserrèrent autour de la bouteille presque vide, la pression trahissant une tension qu'il ne relâchait pas.

— « Alors on attendra pas », finit-il par dire, d'une voix basse mais ferme.

Il jeta un bref regard vers les sacs entassés sur la table, déjà en train de réévaluer ce qu'il pouvait faire avec ce qu'il avait sous la main.

— « Si son corps brûle l'énergie trop vite, on va juste lui en donner plus. »

Ce n'était pas une hypothèse. C'était une décision.

Il rapprocha de nouveau la bouteille de ses lèvres, ajustant son geste avec la même précision qu'auparavant.

— « On continue. »

Sam ne répondit pas. Il connaissait ce ton et savait reconnaître le moment où Dean arrêtrait de chercher une solution parfaite pour simplement agir. Ce n'était pas de l'entêtement aveugle, mais une manière de refuser l'immobilité, de combler le vide par quelque chose de concret, même imparfait.

Saphyrre restait consciente, mais ses paupières retombaient régulièrement, comme si rester éveillée lui demandait un effort constant. Sa respiration se soulevait par petites impulsions rapides, irrégulières, et chaque mouvement donnait l'impression que son corps devait réapprendre à suivre un rythme qui ne lui venait plus naturellement.

Sam observa quelques secondes de plus, puis posa deux doigts contre son poignet pour vérifier son pouls. Pendant qu'il comptait, son esprit revenait aux notes du laboratoire : stabilisation par perfusion, apport direct, dosage contrôlé. Rien n'y avait été laissé au hasard, chaque paramètre ajusté pour maintenir un équilibre précis, presque artificiel.

Même détruit, le système restait cohérent dans sa logique.

Il passa une main lente sur sa nuque avant de parler.

— « Là-bas... ils passaient tout en perfusion. Directement dans le sang. »

Dean tourna légèrement la tête vers lui, sans quitter complètement Saphyrre du regard.

— « On n'a pas ça. »

— « Je sais. »

Sam releva à peine les yeux, toujours accroché à ce qu'il venait de comprendre.

— « Je sais même pas si son corps sait faire autrement. »

Le silence qui suivit fut bref, mais suffisant. Dean comprit immédiatement où Sam voulait en venir, et ses sourcils se froncèrent légèrement.

— « Tu penses qu'elle tourne comme ça. »

Ce n'était pas vraiment une question.

Sam prit une seconde avant de répondre, ajustant ses mots sans les alourdir.

— « Son métabolisme est réglé pour un apport constant... surveillé, ajusté. »

Dean serra la mâchoire. L'idée passait mal. Pas seulement parce qu'elle compliquait ce qu'ils faisaient, mais parce qu'elle donnait une autre dimension à ce qu'ils avaient sous les yeux.

— « Donc si on se plante... »

Sam hocha lentement la tête.

— « On peut l'empirer. »

Dean resta silencieux quelques secondes, le regard passant de la bouteille presque vide aux sacs ouverts sur la table, aux emballages déjà froissés qui s'accumulaient sans qu'il y prête vraiment attention. Il finit par se pencher légèrement vers Saphyrre, suffisamment près pour qu'elle n'ait pas à faire d'effort pour le voir.

— « Tu restes avec nous. »

Ce n'était pas destiné à la rassurer. C'était plus direct que ça, presque brut, une ligne qu'il posait là, comme une évidence qu'il refusait de remettre en question.

Ils reprirent le même rythme, et lorsqu'elle eut terminé la bouteille, ils passèrent à quelque chose de plus solide. La transition fut plus difficile. Saphyrre mâchait lentement, comme si chaque mouvement devait être reconstruit, et Dean surveillait de près, prêt à intervenir au moindre signe de blocage, ajustant instinctivement la taille des morceaux, le rythme, la façon

dont il lui présentait la nourriture.

Sam, lui, suivait les quantités avec une attention constante, recalibrant mentalement à mesure qu'ils avançaient, essayant de trouver un équilibre sans en connaître les limites. Rien n'était sûr, rien n'était validé, mais il s'accrochait à une logique minimale : ne pas saturer, ne pas brusquer, maintenir un apport continu sans la faire basculer de l'autre côté.

Le temps commença à s'étirer sans qu'aucun d'eux ne s'en rende compte. Une demi-heure passa, puis presque une heure, et la notion même de durée finit par se diluer dans la répétition des gestes. La chambre semblait s'être refermée autour d'eux, réduite à quelques éléments fixes : la respiration de Saphyrre, le bruit sec des emballages qu'on ouvre, le froissement du plastique qu'on abandonne sur la table, et leurs regards qui revenaient sans cesse vers elle pour vérifier qu'elle tenait encore.

Ils continuaient.

Non pas parce qu'ils étaient sûrs de ce qu'ils faisaient, mais parce qu'arrêter leur paraissait plus risqué encore que poursuivre ainsi, à l'aveugle.

Ils lui donnaient à manger par petites quantités, alternant le lait, les barres protéinées, les morceaux de pain, la viande séchée, ajustant en permanence sans jamais formaliser ce qu'ils faisaient. Dean ralentissait dès qu'elle peinait à avaler, Sam reprenait dès que son attention semblait décrocher, chacun compensant l'autre sans avoir besoin de le dire.

Ils parlaient peu.

Ce silence n'avait rien de lourd. Il était concentré, tendu juste ce qu'il fallait, comme celui de deux personnes qui savent que le moindre écart peut tout faire basculer et qui refusent de laisser place à l'erreur.

Sam observait les mêmes signes encore et encore : la couleur de sa peau, la régularité de sa respiration, la façon dont ses doigts tremblaient puis se calmaient brièvement avant de repartir. Il cherchait une variation réelle, quelque chose de mesurable, pas une impression.

C'est lui qui remarqua le premier que quelque chose changeait.

Ce n'était pas évident, rien de spectaculaire, mais suffisamment distinct pour que Sam s'y attarde. Quand Saphyrre relevait les yeux vers lui, son regard se fixait plus vite. Il n'y avait plus ce léger flottement, cette fraction de seconde où elle semblait devoir se raccrocher à la réalité avant de la reconnaître.

— « Dean... »

Dean releva aussitôt la tête. Il connaissait ce ton-là.

— « Quoi ? »

Sam ne quittait pas Saphyrre des yeux.

— « Regarde-la. »

Dean se rapprocha sans brusquerie et se pencha légèrement pour observer son visage de plus près, cherchant à capter ce que Sam avait perçu avant lui. Sa respiration restait rapide, mais elle gagnait en régularité. Ses doigts tremblaient encore, mais moins, comme si la tension qui les traversait s'atténuait par à-coups. Même ses pupilles semblaient réagir plus nettement aux variations de lumière dans la pièce.

— « Tu le vois ? » demanda Sam.

Dean ne répondit pas immédiatement. Il prit une seconde, puis une autre, pour être sûr de ne pas se raconter ce qu'il voulait voir.

— « Ouais. »

La différence était minime, presque invisible pour quelqu'un d'extérieur, mais après les avoir observés aussi longtemps, elle suffisait.

Sam fronça légèrement les sourcils, non par inquiétude immédiate, mais parce que quelque chose ne collait pas.

— « C'est trop tôt. »

Dean tourna la tête vers lui, aussitôt attentif.

— « Trop tôt pour quoi ? »

Sam garda les yeux sur Saphyrre encore un instant avant de répondre.

— « Pour que ça passe normalement. »

Il marqua une courte pause, ajustant ses mots.

— « Si elle récupère déjà, c'est que ça part direct. Son corps attend pas. »

Dean resta silencieux le temps d'intégrer, puis son regard revint aussitôt vers elle, recalculant mentalement ce que ça impliquait.

— « Donc son métabolisme est... »

— « Accéléré », coupa Sam. « Beaucoup plus que prévu. »

Ils échangèrent un bref regard. Pas de soulagement net, pas encore, mais quelque chose s'éclairait enfin, même si ça ouvrait une autre inconnue derrière.

Dean se pencha légèrement vers Saphyrre, observant de plus près cette amélioration fragile, comme s'il s'attendait à la voir disparaître aussi vite qu'elle était apparue, refusant de lui faire confiance tant qu'elle ne tiendrait pas dans la durée.

— « Tu nous entends ? »

Cette fois, lorsqu'elle posa les yeux sur lui, son regard était nettement plus présent. Elle ne mit pas plusieurs secondes à réagir et inclina légèrement la tête, un mouvement simple, mais suffisamment clair pour ne laisser aucun doute.

Sam expira lentement, réalisant seulement à cet instant qu'il retenait sa respiration depuis un moment déjà.

— « Continue », dit-il finalement.

Le mot ne s'adressait pas vraiment à elle, mais plutôt à eux deux, comme une validation tacite de ce qu'ils étaient en train de faire, une manière de s'ancrer dans une direction qu'ils n'étaient pas prêts à abandonner.

Dean ouvrit une autre barre protéinée et la lui tendit avec la même patience qu'au début, surveillant son visage plus que le geste lui-même, attentif au moindre signe de blocage, à la moindre hésitation qui pourrait les obliger à ralentir.

Il n'y avait rien à célébrer dans ce qu'ils faisaient. Rien de net, rien de gagné. Pourtant, pour la première fois depuis leur arrivée dans ce motel, ils n'avaient plus seulement l'impression de retarder une chute inévitable ; ils tenaient quelque chose, un point d'appui, fragile mais réel, auquel se raccrocher pendant que tout le reste leur échappait.

Plus de deux heures passèrent ainsi.

La chambre avait fini par devenir étroite, saturée d'odeurs de sucre, de lait et de viande séchée. Les sacs vides s'accumulaient sur la table et jusque sur le sol, les emballages froissés témoignant du rythme auquel ils tentaient de suivre ce que le corps de Saphyrre semblait exiger.

Dean ne regardait même plus les quantités. Il ouvrait, tendait, surveillait. Toujours le même enchaînement, répété sans relâche, ses yeux revenant sans cesse à son visage pour s'assurer qu'elle restait présente. Saphyrre mangeait lentement, avec une application presque mécanique, comme si chaque mouvement demandait un effort reconstruit à chaque fois. Elle ne montrait ni écoëurement ni satiété ; elle acceptait simplement, sans poser de question, sans s'arrêter.

L'amélioration était là, mais elle restait instable.

Son regard était plus clair qu'à leur arrivée, mais son visage gardait cette pâleur persistante qui ne correspondait pas à la quantité de nourriture absorbée. Depuis plusieurs minutes, Sam

s'était tu. Il observait, recalculait, confrontait en silence ce qu'il avait lu dans les dossiers avec ce qu'il voyait sous ses yeux, cherchant une cohérence dans ce qui ne collait pas encore.

Finalement, il rompit le silence.

— « En deux heures, elle a mangé plus que nous sur une journée. »

Ce n'était ni un reproche ni une surprise. Juste un constat qu'il posait à voix haute pour continuer à structurer ce qu'il voyait.

Dean haussa légèrement les épaules sans quitter Saphyrra des yeux.

— « Elle en avait besoin. »

Sam acquiesça, mais ce n'était pas la quantité qui le dérangeait. C'était la manière. Elle ne digérait pas comme quelqu'un qui récupère ; elle absorbait comme quelque chose qui brûle, sans réserve, sans ralentissement.

Son regard glissa vers les dossiers ouverts sur la table. Les termes lui revinrent, précis, froids : apport constant, maintien, ajustement. Rien n'avait été laissé au hasard.

Il se demanda combien de temps un organisme pouvait tenir comme ça sans apport continu.

Dean finit par relever les yeux vers lui.

— « Dis-le. »

Sam hésita brièvement. Pas parce qu'il n'avait pas de réponse, mais parce qu'il n'aimait pas celle qui s'imposait.

— « Je sais pas si on la remet d'aplomb... ou si on gagne juste du temps. »

Dean resta silencieux quelques secondes. Son regard revint sur Saphyrra, qui tenait désormais seule le morceau de pain qu'il lui avait donné et le mangeait avec la même application régulière.

Sam reprit, plus bas :

— « Là-bas, rien n'était laissé au hasard. Ils l'ont maintenue comme ça pour une raison. »

Dean ne répondit pas tout de suite. L'idée lui était déjà passée par la tête, mais il refusait encore de la fixer trop clairement.

— « Tu penses qu'on l'a sortie d'un équilibre qu'on comprend pas. »

Ce n'était pas une accusation. Juste une mise en mots.

Sam secoua légèrement la tête.

— « Je pense surtout qu'on sait pas encore à quoi ressemble son état normal. »

Dean ne répondit pas tout de suite. Son regard resta posé sur Saphyrra, suivant la manière appliquée avec laquelle elle terminait le morceau de pain qu'il lui avait donné, comme si chaque geste demandait un effort conscient. Ses doigts tremblaient encore légèrement lorsqu'elle portait la nourriture à sa bouche, et ce détail, plus que le reste, accrocha son attention.

Il passa une main fatiguée sur sa mâchoire, puis la laissa retomber.

— « Je l'ai frappée. »

La phrase tomba simplement, sans détour.

Sam releva les yeux vers lui.

— « T'as coupé la connexion. »

Dean secoua légèrement la tête.

— « Ou je l'ai cramée un peu plus. »

Il ne regardait toujours pas Sam. Son attention restait fixée sur Saphyrra, sur l'effort qu'elle fournissait encore pour continuer, comme si son corps avançait par inertie.

Sur le moment, il n'avait pas réfléchi. Sam s'effondrait, il avait réagi. Comme toujours.

Mais maintenant, avec du recul, la scène ne passait plus de la même manière.

Saphyrra releva les yeux vers lui à cet instant précis, comme si elle avait accroché quelque chose dans sa voix. Son regard n'avait rien d'accusateur, rien de méfiant. Juste présent. Calme. Et c'était presque pire.

Sam reprit, sans appuyer, sans le laisser s'enfoncer là-dedans.

— « Si son métabolisme tourne comme ça en continu, va falloir suivre. »

Dean releva légèrement la tête.

— « En continu ? »

— « C'est possible », répondit Sam. « Ça ressemble pas à une simple phase. »

Dean jeta un coup d'œil à la table encombrée, aux emballages ouverts, aux sacs déjà vidés, et

l'idée s'imposa sans prévenir : si c'était ça, ils ne venaient pas de gérer une urgence. Ils venaient juste de poser les bases de ce qui allait devenir leur quotidien.

— « On n'a même pas commencé à comprendre », lâcha-t-il finalement.

Ce n'était ni une plainte ni un aveu. Juste un constat brut, posé au milieu de quelque chose qui venait de prendre une autre ampleur.

Au fil des heures, Saphyrre avait fini par manger tout ce que Dean avait rapporté de l'épicerie. La quantité aurait paru absurde à n'importe qui d'extérieur, à voir les emballages ouverts et les sacs vides entassés sur la table, et pourtant il ne restait presque plus rien.

Puis, progressivement, son corps avait cessé de lutter contre le sommeil.

Cette fois, ils ne l'en empêchèrent pas.

Sa respiration s'était stabilisée, pas encore celle d'un corps complètement remis, mais suffisamment régulière pour que la tension dans la pièce commence à retomber. Ses traits restaient tirés, la fatigue visible, mais quelque chose avait lâché prise.

Elle dormait.

Dean était resté assis sur la chaise près du lit, penché en avant, les coudes appuyés sur ses cuisses. Depuis plusieurs minutes, il ne quittait plus Saphyrre des yeux, suivant machinalement chaque mouvement de sa poitrine, chaque variation de sa respiration, comme si tout pouvait encore s'arrêter sans prévenir.

De l'autre côté de la chambre, Sam avait repris les dossiers du laboratoire. Il les relisait plus lentement, plus méthodiquement, profitant de ce répit fragile pour remettre de l'ordre dans ce qu'ils avaient vu, dans ce qu'ils avaient compris, et surtout dans tout ce qui restait encore flou.

Le silence qui s'était installé entre eux n'avait rien de reposant. Il portait la fatigue, la tension qui ne s'était pas encore complètement dissipée, et toutes les questions qu'ils n'avaient pas encore mises en mots.

Au bout d'un moment, Dean finit par parler, sans détourner les yeux du lit.

— « Elle dort. »

Sam releva la tête, posant brièvement les yeux sur elle avant de répondre.

— « Ouais... c'est déjà ça. »

Dean se leva lentement pour ne pas faire grincer la chaise et traversa la pièce avec précaution. Il attrapa une bière dans un des sacs encore posés sur la table, l'ouvrit d'un geste automatique sans quitter le lit du regard, puis resta une seconde immobile avant de venir



s'asseoir près de Sam.

De là, il la voyait toujours. Ses cheveux roses étalés sur l'oreiller accrochaient la lumière faible de la chambre, et malgré la pâleur persistante de sa peau, sa respiration continuait de se soulever avec une régularité qui n'était plus inquiétante.

Dean passa lentement une main sur son visage fatigué.

— « C'est une gamine, Sam. »

Il n'avait pas levé la voix, et pourtant les mots s'étaient posés dans la pièce avec un poids qui ne laissait aucune place à la légèreté. Dean n'avait pas quitté le lit des yeux en parlant, ses coudes toujours ancrés sur ses genoux, la bouteille suspendue un instant dans sa main avant qu'il ne la repose sans boire, comme si même ce geste simple lui paraissait secondaire face à ce qui occupait tout son esprit. Sam referma lentement le dossier qu'il tenait entre les mains, mais son regard resta accroché aux pages quelques secondes de plus, comme s'il avait besoin de s'assurer que ce qu'il venait de lire était bien réel avant de relever les yeux vers son frère.

— « Oui. »

La réponse était calme, sans détour, sans tentative d'adoucir quoi que ce soit, et Dean chercha brièvement son regard pour vérifier qu'il n'y avait ni doute ni recul derrière cette affirmation. Lorsqu'il parla de nouveau, sa voix resta basse, mais quelque chose de plus dur s'y glissa, une colère contenue qui ne demandait qu'à trouver une cible.

— « Ils l'ont gardée là-dedans toute sa vie. »

Sa main passa sur sa nuque dans un geste nerveux qu'il ne tenta même pas de masquer, et l'immobilité devint soudain insupportable. Il se leva, fit quelques pas vers la fenêtre sans vraiment regarder dehors, puis revint presque aussitôt, incapable de rester éloigné du lit plus longtemps que nécessaire, comme si la distance elle-même représentait un risque qu'il refusait de prendre. Sam, lui, s'adossa légèrement contre le dossier de sa chaise et tourna les yeux vers Saphyrre. Dans le sommeil, son visage n'avait rien de dangereux, rien qui justifiait ce qu'ils avaient vu dans ce sous-sol ; il n'y avait que la fatigue, l'épuisement d'un corps qui avait trop longtemps fonctionné sous contrainte.

— « On dirait qu'elle trouve ça normal. »

Dean acquiesça à peine, un mouvement presque invisible, comme si même reconnaître cette réalité lui coûtait.

— « Elle appelle ça maison. »

Le mot resta suspendu entre eux un instant, lourd de tout ce qu'il impliquait, et Dean finit par porter la bouteille à ses lèvres, buvant trop vite, presque sans y penser. Le verre heurta légèrement la table lorsqu'il la reposa, mais il n'y prêta aucune attention, son regard revenant

déjà vers le lit, attiré malgré lui par la silhouette immobile sous la couverture. Sam se pencha légèrement en avant, les avant-bras appuyés sur ses cuisses, observant encore Saphyrre quelques secondes comme s'il cherchait à comprendre comment quelqu'un pouvait survivre à ça et en sortir... intacte, ou du moins assez pour être encore là.

Dean, lui, avait baissé les yeux vers le sol, comme si regarder ailleurs l'aidait à contenir ce qui montait.

— « Dis-moi qu'on vient de passer le plus sale. »

Il n'y avait pas de défi dans sa voix, seulement une fatigue réelle, profonde, qu'il masquait à peine derrière un ton qui se voulait détaché. Sam prit le temps de réfléchir avant de répondre, refusant clairement de lui donner une réponse facile si elle n'était pas vraie, et lorsqu'il releva finalement les yeux vers lui, son expression était plus sérieuse, plus ancrée.

— « Je sais pas. »

Il se redressa légèrement, les épaules tendues par tout ce qu'il venait d'absorber.

— « Mais son corps tient. C'est déjà ça. »

Dean resta immobile un instant, puis acquiesça lentement, comme si même ce simple geste demandait un effort. Son regard revint aussitôt vers le lit, incapable de s'en détacher longtemps, et ses doigts commencèrent à tapoter machinalement le goulot de la bouteille, un rythme discret mais régulier qui trahissait une agitation qu'il ne verbalisait pas. Lorsqu'il s'en rendit compte, il jeta un coup d'œil vers Saphyrre pour s'assurer qu'elle ne s'était pas réveillée, et le fait de la voir toujours plongée dans un sommeil stable suffit à faire retomber légèrement la tension dans ses épaules.

— « Tu devrais essayer de dormir un peu. »

Il ne regardait toujours pas Sam en disant cela, ses yeux restant fixés sur le lit comme si tout le reste passait au second plan. Sam ne répondit pas immédiatement. Des images continuaient de lui revenir par fragments — la lumière froide du sous-sol, les annotations méthodiques, les termes cliniques utilisés pour décrire des choses qui n'auraient jamais dû être traitées de cette façon — et il sentit le poids de ces mots s'accrocher à lui sans qu'il puisse vraiment les chasser.

Effets secondaires acceptables.

Il referma le dossier posé devant lui sans le ranger pour autant, comme s'il savait déjà qu'il y reviendrait très vite.

— « Je doute pouvoir dormir. »

Il attrapa une bière à son tour, l'ouvrit avec précaution pour ne pas briser le silence qui s'était

installé, et la fit tourner légèrement entre ses doigts avant d'en boire une gorgée. Dean tourna enfin la tête vers lui.

— « T'as pas fermé l'œil depuis hier. »

— « Toi non plus. »

Dean haussa légèrement les épaules, un réflexe presque automatique.

— « J'ai l'habitude. »

Un bref sourire sans amusement passa sur le visage de Sam, plus une constatation qu'une réaction.

— « Ouais. Moi aussi. »

Il posa la bière sur la table et passa une main sur son visage, cherchant davantage à se maintenir éveillé qu'à se détendre réellement. Dean s'adossa contre le dossier de sa chaise, croisa les bras et jeta un regard instinctif vers la porte, puis vers la fenêtre, vérifiant sans même y penser les points d'entrée comme il l'avait fait toute sa vie. Ce n'était pas de la paranoïa, juste un automatisme profondément ancré, renforcé par tout ce qu'ils venaient de traverser.

— « Tu dors un peu, je reste. »

Sam secoua légèrement la tête.

— « Pas besoin. »

Son regard retourna vers Saphyrre, suivant le rythme régulier de sa respiration sous la couverture, et il reprit la bouteille sans vraiment boire, la gardant simplement en main comme un point d'ancrage. Le silence revint, mais il n'était plus tout à fait le même ; il restait chargé, tendu, mais moins instable, comme si la simple certitude qu'elle respirait encore suffisait, pour l'instant, à tenir le reste à distance. Ils restèrent là, côte à côte, chacun veillant à sa manière, pas face à une menace immédiate, mais face à cette impression persistante que tout pouvait encore basculer, à n'importe quel moment, et qu'ils n'auraient peut-être pas droit à une seconde chance.

---

Publié sur [Fanfiction.fr](https://www.fanfiction.fr).  
[Voir les autres chapitres.](#)

